



HAL
open science

Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres) : bilan de la mission franco-croate 2017

Sébastien Bully, Morana Bully, Miljenko Jurković, Iva Marić

► **To cite this version:**

Sébastien Bully, Morana Bully, Miljenko Jurković, Iva Marić. Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres) : bilan de la mission franco-croate 2017. Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, 2018, 10.4000/cefr.1974 . halshs-02158705

HAL Id: halshs-02158705

<https://shs.hal.science/halshs-02158705>

Submitted on 18 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres) : bilan de la mission franco-croate 2017

Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully, Miljenko Jurković et Iva Marić



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1974>

DOI : 10.4000/cefr.1974

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Ce document vous est offert par SCD - Université de Bourgogne (Dijon)



Référence électronique

Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully, Miljenko Jurković et Iva Marić, « Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres) :

bilan de la mission franco-croate 2017 », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 24 septembre 2018, consulté le 18 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1974> ; DOI : 10.4000/cefr.1974

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2019.

© École française de Rome

Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres) : bilan de la mission franco- croate 2017

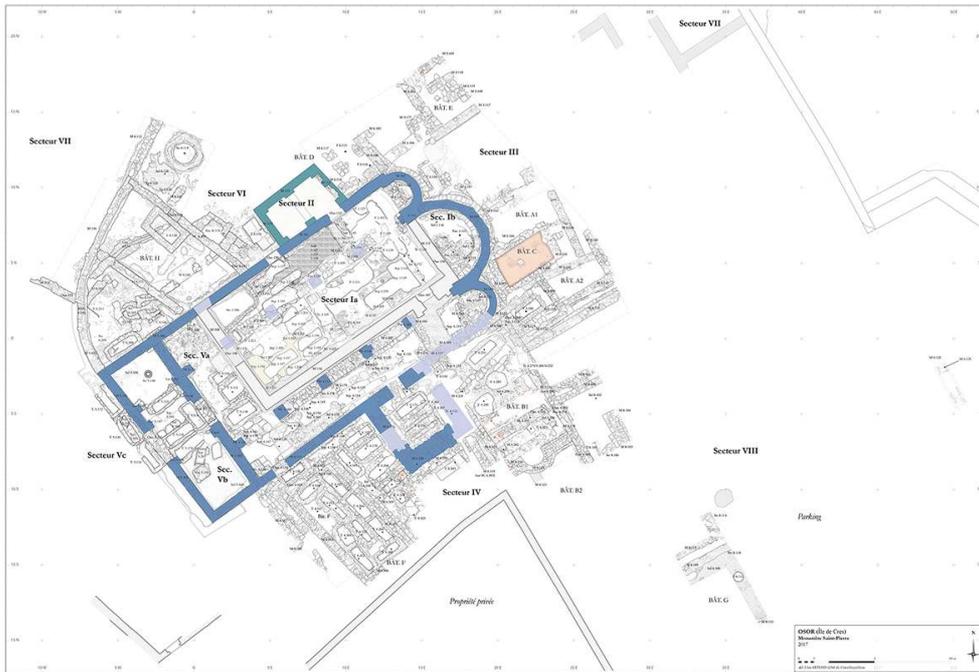
Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully, Miljenko Jurković et Iva Marić

NOTE DE L'AUTEUR

Avec les auteurs de cet article, l'équipe archéologique était formée par : Georgie Baudry (étudiant en master d'archéologie, université Bourgogne Franche-Comté, responsable de l'étude de l'*instrumentum*), Maxime Bolard (étudiant en master d'archéologie, UBFC), Thomas Chenal (archéologue-topographe, membre associé de l'UMR 6298 ARTEHIS), Valentin Chevassu (doctorant-allocataire en archéologie, UBFC), Jessy Crochat (archéologue), Anaïs Deliste (étudiante en master d'anthropologie, université d'Aix-Marseille), Lucija Dugorepec (étudiante en master d'archéologie, université de Zagreb), Matthieu Le Brech (doctorant en histoire de l'art et archéologie médiévale, UBFC, chargé de l'informatisation des relevés), Adrien Saggese (archéologue-céramologue, membre associé de l'UMR 6298 ARTEHIS) et Ivan Valent (archéologue, responsable de secteur). L'identification des monnaies byzantines est redevable à Vivien Prigent (CNRS, UMR Orient et Méditerranée). Les clichés photogrammétriques de la plaquette de pierre gravée et leur traitement ont été réalisés par Fabrice Monna (UBFC-UMR ARTEHIS). L'essentiel de la gestion et de la logistique de l'opération est géré par les structures aIPAK et APAHJ.

- 1 Menée du 19 juin au 7 juillet, la campagne 2017 a permis l'achèvement de la fouille du vestibule de l'église romane (Secteur Vb) et du bâtiment H (Secteur VIb) bordant la moitié ouest de l'église sur son flanc nord (**fig. 1**)¹.

Fig. 1 – Relevé général en plan à l'issue de la campagne 2017 et plan de l'église romane (en bleu) (d'après équipe de fouille).



Bilan préliminaire de la fouille du vestibule (secteur V) (fig. 2)

Fig. 2 – Vue générale du vestibule roman (secteur V) à l'issue de la fouille en juillet 2017 ; le mur de façade interne a été partiellement remonté à l'automne 2016 à l'issue de la première campagne de fouille.



Cl. T. Chenal.

- 2 Les deux secteurs ont livré trois nouvelles tombes protohistoriques liburnes en coffres de dalles². Comme celles découvertes l'année précédente, elles sont scellées par des maçonneries ou des tombes médiévales. Seul le coffre 5.285 mis au jour dans le vestibule a pu être fouillé, mais la sépulture avait déjà été ouverte et les ossements prélevés antérieurement à la construction du vestibule et à la fondation de la cuve baptismale qui la recouvre (**fig. 3**). La dalle de couverture gisait à côté du coffre, scellée par des niveaux de remblais de l'Antiquité tardive, eux-mêmes recouverts des remblais de construction du vestibule. La tombe protohistorique repose directement sur le substrat calcaire. C'est également jusqu'au sol géologique que les fondations du vestibule ont été creusées. On remarque dans les premières assises du mur est du vestibule (M. 5.103) de grands appareils à bossage provenant vraisemblablement de la muraille césaro-augustéenne de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. (**fig. 4**). La présence de ces blocs indique soit un démantèlement partiel de la muraille antique de la ville au XI^e siècle, soit le emploi d'appareils déjà précédemment prélevés et réemployés dans des constructions antérieures.

Fig. 3 – Secteur V, travée sud du vestibule roman : tombe en coffre protohistorique 5.285 sous la fondation 5.191 de la cuve baptismale médiévale présumée.



Cl. T. Chenal.

Fig. 4 – Secteur V, détail du remploi de grand appareil antique dans la fondation du mur est du vestibule roman.



Cl. S. Bully.

- 3 La poursuite de la fouille du vestibule a renforcé l'hypothèse émise en 2016 d'une cuve baptismale dans sa travée sud. Le démontage en fin de fouille de la tombe maçonnée 5.170 – dans la travée centrale (cf. chronique 2016) – remployant des fragments de blocs taillés a permis le remontage d'une sorte de margelle (fig. 5). Il reste à déterminer si cette margelle supportait une vasque ou si elle formait elle-même la cuve dont il manquerait le fond. Quoi qu'il en soit, ses dimensions s'accordent avec celles de la fondation

maçonnée 5.191 retrouvée dans la travée sud du vestibule (cf. **fig. 3**) et au-devant de laquelle étaient rassemblées les sépultures d'enfants. On notera encore que, dans une reprise tardive, la tombe maçonnée 5.170 remployait un très beau fragment de sculpture appartenant vraisemblablement au décor de frise de la façade romane du vestibule (**fig. 6**).

Fig. 5 – Proposition de restitution de la cuve baptismale du vestibule à partir des blocs remployés dans la tombe 5.170.



Cl. S. Bully.

Fig. 6 – Secteur V, détail du remploi d'un fragment de sculpture romane dans la tombe 5.170 du vestibule.



Cl. I. Marić.

- 4 Au terme des deux années de fouilles, il apparaît que le vestibule de l'église abbatiale du XI^e siècle trouve peu de comparaisons dans l'espace régional d'Osor et au-delà. Il se caractérise, comme nous l'avons précisé l'année dernière, par une tripartition de l'espace matérialisé par trois paires de lésènes associées à des différences de niveaux de sol et délimitant trois travées. Chaque travée recouvre une fonction distincte avec : au sud, vraisemblablement une cuve baptismale accompagnée d'inhumations, majoritairement d'enfants ; des tombes maçonnées en situation privilégiée dans la travée centrale ; une travée au nord dépourvue de toute inhumation, mais qui accueille une grosse poterie dans son sol en position centrale (cf. chronique 2016). La fonction de cette poterie (**fig. 7**) nous échappe encore et sa fouille comme les analyses engagées n'ont rien apporté ; nous restons donc dans l'expectative, entre un dépôt de fondation, un dépôt de reliques, une unité de mesure pour un prélèvement de taxes en nature, ou autre.

Fig. 7 – Pot (Str. 5.140) découvert dans la travée nord du vestibule en 2016 à l'issue de sa restauration.



Cl. Maša Vuković Biruš, Hrvatski restauratorski zavod (HRZ), Zagreb.

Bilan préliminaire de la fouille du bâtiment H (secteur VI) (fig. 8)

Fig. 8 – vue générale du secteur VI à l'issue de la fouille en juillet 2017.



Cl. T. Chenal.

- 5 En 2016, au terme de la fouille des nombreuses tombes des XIII^e-XV^e siècles en pleine terre et en cercueil disposées sur le flanc nord-ouest de l'église (vestibule et première travée de la nef), seule subsistait une tombe maçonnée (6.168) accolée au mur nord du vestibule dans laquelle nous avons découvert deux monnaies en or byzantines du début du XI^e siècle dans son comblement supérieur (cf. chronique 2016). La poursuite de la fouille de cette même tombe a livré à nouveau deux monnaies byzantines en or (**fig. 9-10**), mais légèrement plus tardives, de la première moitié du XII^e siècle (Jean II, *hyperpyron nomisma*, référence : DO IV, 1, date : 1118-1122, atelier de Constantinople ; Jean II, *hyperpyron nomisma*, référence : DO IV, 2, date : 1122-1137, atelier de Constantinople)³. S'il ne fait aucun doute que les deux paires de monnaies formaient un dépôt funéraire (pour une ou deux sépultures), elles ont été retrouvées en position secondaire dans le comblement hétérogène de la tombe – contenant une grande quantité d'ossements mobilisés – et ne peuvent, de fait, être rattachées à un ou deux individus précis. En outre, et à l'instar de quasiment toutes les tombes maçonnées fouillées sur le site, la tombe a accueilli de nombreuses inhumations (**fig. 11**). Il n'en demeure pas moins que la présence dans cette tombe précise de quatre monnaies byzantines en or ne doit pas être fortuite. C'est sur la dignité ou la fonction du ou des individus inhumés dans cette tombe en situation privilégiée – au contact de la travée nord du vestibule – que l'on doit s'interroger désormais.

Fig. 9 – Découverte des monnaies byzantines dans la tombe 6.168.



Cl. I. Valent

Fig. 10 – Détail des monnaies byzantines : à droite, DO IV, 1 ; à gauche, DO IV, 2.



Cl. I. Valent

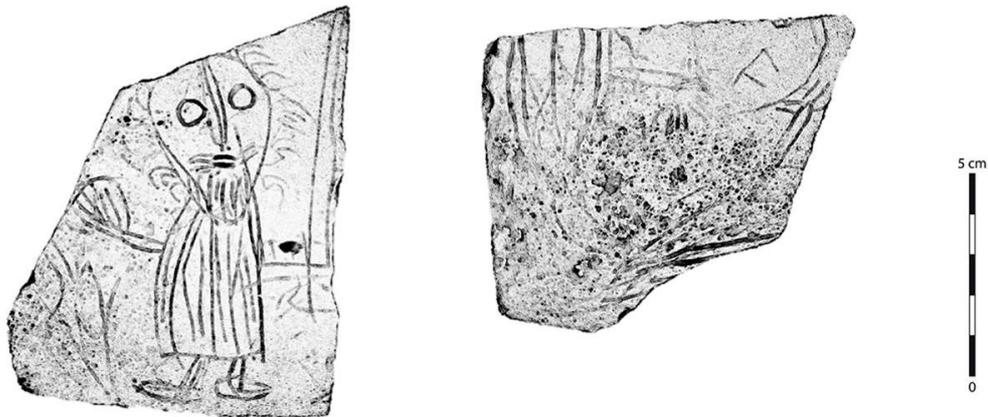
Fig. 11 – Secteur VI, tombe 6.168 en cours de fouille.



Cl. I. Valent.

- 6 Cette interrogation est renforcée par la découverte, toujours dans le comblement de cette même tombe 6.168, d'une petite dalle (dim. max. 10,7 cm, ép. 1 cm) gravée sur ces deux faces (fig. 12). La dalle de calcaire aurait pu passer pour une simple lave de couverture d'un bâtiment quelconque, si ce n'est qu'il s'agit également d'un très probable dépôt funéraire. Gravé avec une pointe, on distingue clairement un personnage barbu et échevelé, aux yeux globuleux et au nez marqué, vêtu d'une tunique arrivant aux chevilles. Sa main gauche brandit une canne – à moins qu'il ne s'agisse d'une crosse ou d'une épée – alors que sa main droite, paume ouverte et doigts écartés, semble désigner une sorte de buisson ou de feu. Sur l'autre face figure également un personnage que l'on distingue – avec plus de difficultés – par une tête ronde et deux bras au-dessus de lignes entremêlées et incurvées au centre, tels des flots. La quasi-complétude de ces deux scènes indique que la dalle est seulement brisée sur ses marges et que les gravures ont été réalisées sur une petite dalle irrégulière, possible récupération d'une toiture de laves. Si le contexte archéologique plaide pour un objet datable des XI^e-XII^e siècles, la difficulté réside dans l'identification des scènes. À ce stade de l'étude, on ne peut pas exclure une représentation de saint Jean Baptiste au désert, d'ermites, sinon de saint Gaudentius lui-même (avec une place accordée à la mer dans le récit de sa *Vita*), mais nous suggérons avec plus d'assurance qu'il pourrait s'agir de scènes bibliques issues de l'Ancien Testament avec la Révélation de Moïse devant le buisson-ardent et le passage de la mer Rouge.

Fig. 12 – Petite dalle calcaire (OSP 2017-2) décorée de scènes figuratives découverte dans la tombe 6.168.



Cl. F. Monna, UBFC-UMR ARTEHIS Dijon.

- 7 Hormis la tombe 6.168, l'essentiel de la fouille sur le secteur VI a porté sur des vestiges antérieurs à l'église romane. Il s'agit d'un état des III^e-IV^e siècles identifié par une maçonnerie (6.181) orientée nord-est/sud-ouest, caractérisée par un type de mortier déjà reconnu sur l'ensemble du site. À cet état succède un bâtiment (H) formé par les murs 6.109 (1^{re} phase), 154 (1^{re} phase) et 6.131 ; recoupée par le mur gouttereau nord 101 de l'église romane, sa limite sud nous échappe. Dans sa première phase, le bâtiment H est assurément antérieur à l'église romane, mais ses murs nord et est furent en partie maintenus et reconstruits avant d'être transformés en clôture d'un espace funéraire puis en simples murs de terrasses à la fin du Moyen Âge. En l'état actuel, nous ne pouvons pas encore nous prononcer sur la datation des phases d'occupation précoces du bâtiment H, si ce n'est une large fourchette chronologique comprise entre le IV^e et le début du XI^e siècle. L'étude du mobilier céramique et surtout des analyses C¹⁴ sur des sols charbonneux permettront de préciser les datations. De nombreux ragréages de sol en mortier et en terre battue indiquent que le bâtiment est occupé sur une longue durée, tout comme la construction d'un mur de refend (6.146) associé à l'aménagement d'un nouveau sol. Mais surtout, il est acquis qu'il s'agissait d'un espace de travail, probable forge, comme le démontre la mise au jour de très nombreuses scories, de zones d'épandages de charbons de bois et des niveaux argileux rubéfiés par le feu. Sans que l'on en comprenne encore tout à fait la fonction et l'organisation, la forge présumée est dotée de plusieurs installations externes. Au nombre de celles-ci est une structure à double chambre (de plan quadrangulaire à l'origine pour la str. 6.167 et circulaire pour la str. 6.169) (**fig. 13**) formant comme un appendice au mur ouest 6.131. Ce dispositif assurait peut-être le stockage provisoire (tel un bassin de décantation), la conduite et l'évacuation (?) de liquide ne pouvant provenir que d'une gouttière de la toiture s'il s'agissait d'eau. Cette fonction restera cependant à démontrer par comparaisons avec d'autres structures de ce type. La structure à double chambre est construite sur un sol dallé (6.1160) antérieur en stratigraphie, mais probablement d'une phase contemporaine ; elle occuperait une cour à l'extérieur de la forge présumée. Un bassin maçonné circulaire (6.119) avait été découvert et fouillé en 2011 sur le flanc oriental du bâtiment. Mal compris à l'époque, nous serions favorables aujourd'hui à l'associer à cette installation artisanale, ce d'autant qu'une ouverture 6.110 dans le mur 6.109 dessert les deux espaces. L'usage de l'eau est encore

manifeste par la présence d'une canalisation (6.134) qui traverse la forge présumée, mais sans que la fouille n'ait pu en déterminer l'origine et l'aboutissement.

Fig. 13 – Secteur VI, détail de la structure hydraulique (?) à double chambre adossée à la forge de l'Antiquité tardive/haut médiévale.



Cl. S. Bully.

- 8 La connaissance de cette installation artisanale viendra compléter celle des phases d'occupations antérieures au monastère roman. Il est aujourd'hui très vraisemblable que le premier état du bâtiment H soit contemporain de la première phase de l'église du IX^e siècle (et par conséquent du mausolée/bâtiment F).

Conclusion

- 9 Au terme de douze campagnes de recherches archéologiques sur Saint-Pierre d'Osor, l'année 2017 clôt une première longue phase de travail de terrain qui aura permis de fouiller l'intégralité de l'église, une grande partie de son riche environnement immédiat et plusieurs centaines de sépultures contenant 551 individus. L'année 2018 sera exclusivement consacrée au travail de synthèse des résultats et à la finalisation de l'élaboration d'une très abondante documentation dans la perspective d'une publication monographique. Des journées d'études seront organisées au début du mois de juin 2018 sur le thème « Saint-Pierre d'Osor (Cres) et le monachisme bénédictin dans l'Adriatique » ; il s'agira de présenter et de confronter les résultats des recherches archéologiques auprès de collègues croates, français et italiens, tout en engageant une discussion avec les historiens des sources écrites et en cherchant à contextualiser le monastère bénédictin de Saint-Pierre dans l'aire adriatique.
- 10 Durant l'année 2018 débutera l'élaboration du projet d'aménagement du parc archéologique dont la maîtrise d'ouvrage est assurée par la Ville de Mali Losinj. La

poursuite souhaitée des recherches est désormais liée à une réflexion plus globale conduite sur la valorisation du site avec le projet de parc archéologique.

NOTES

1. Le projet de collaboration franco-croate sur le monastère Saint-Pierre d'Osor repose sur un partenariat établi depuis 2006 entre l'UMR 6298 ARTEHIS du CNRS (Dijon-Auxerre) et le Centre international de recherches sur l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de Zagreb-Motovun (IRCLAMA)/université de Zagreb. Un partenariat a été établi avec l'École française de Rome depuis 2012 et avec l'université de Franche-Comté/UMR 6249 Chrono-Environnement depuis 2015. Le financement des recherches est assuré par le ministère des Affaires étrangères et européennes français, les institutions croates (ministère de la Culture, ministère de la Recherche), l'École française de Rome et la fondation Caritas Veritatis envers laquelle nous exprimons toute notre gratitude.

2. Par comparaison typologique avec les celles fouillées dans le même secteur en 2016, ces tombes pourraient dater du IX^e siècle av. J.-C.

3. Nous adressons à nouveau nos plus sincères remerciements à Vivien Prigent pour ses identifications et sa promptitude à répondre à nos sollicitations.

INDEX

Mots-clés : Croatie, Osor, haut Moyen Âge, archéologie, église romane, vestibule, métallurgie, tombe, dépôt funéraire, monnaie byzantine

institutions UMR ARTEHIS 6298 du CNRS (Dijon-Auxerre), université Bourgogne Franche-Comté / UMR Chrono-Environnement, Centre IRCLAMA de l'université de Zagreb, École française de Rome

AUTEURS

SÉBASTIEN BULLY

CNRS, UMR ARTEHIS 6298, Dijon-Auxerre, sebastien.bully@u-bourgogne.fr

MORANA ČAUŠEVIĆ-BULLY

Université Bourgogne Franche-Comté/UMR Chrono-Environnement 6249, Besançon, morana.causevic-bully@univ-fcomte.fr

MILJENKO JURKOVIĆ

Université de Zagreb/IRCLAMA, mjurkovic@ffzg.hr

IVA MARIĆ

IRCLAMA, imaric2@ffzg.hr